

Kemal Şerif Öztürk
Traduit du turc par Arsun Uras Yılmaz

Territoire

Terres perdues



Note du traducteur

L'auteur Kemal Şerif Öztürk, a dédié l'original en turc de cette œuvre théâtrale intitulée "Toprak" (Territoire) aux enfants victimes de paralysie cérébrale.

C'est la raison pour laquelle nous éprouvons le plaisir d'être le traducteur et de pouvoir soumettre la traduction en français de cette œuvre aux lecteurs français et francophones. Pour cela, nous remercions vivement l'auteur M. Kemal Şerif Öztürk, pour nous avoir proposé et confié la traduction en français de cette œuvre littéraire qui, en 2008, a eu un succès remarquable en recevant le prix de littérature ("meilleur écrivain littéraire") en Turquie.

Nous remercions également M. Selim Yılmaz, Professeur à l'Université Marmara d'Istanbul, pour avoir aimablement accepté de collaborer en nous adressant ses remarques et suggestions au cours de la

réalisation de ce long travail de traduction. Avec ce présent ouvrage de traduction, nous espérons sincèrement pouvoir contribuer au domaine académique de la traduction et encourager les jeunes traducteurs que nous formons au Département de Traductologie à l'Université d'Istanbul, à entamer et réaliser des travaux de traduction (en français et/ou en turc) dans divers genres littéraires.

Enfin, nous souhaitons, par cette occasion, une bonne lecture à tous les lecteurs francophones passionnés de lire avec enthousiasme des textes de théâtre et de littérature.

Istanbul, Janvier 2015

Arsun Uras Yilmaz, Maître de conférences

Université d'Istanbul, Département de
Traductologie, Section de Traduction
et d'Interprétation en français

E-mail : arsuny@yahoo.fr

Scène I

Les pièces de la maison étaient séparées de la cour avec des rideaux en tissu noir. Meysoun attend avec soucis Suleym dans la cour de la maison. Suleym apparait avec un sac au bout de son fusil.

SULEYM

C'est bon, laisse devant la porte, je le prendrai tout à l'heure.

L'ARMÉ

Gardez-vous bien Monsieur.

MEYSOUN

(il se précipite) Bienvenue Maître.

SULEYM

Merci, très heureux d'être là ma chère.

MEYSOUN

Où étais-tu mon Agha, j'étais très inquiète.

SULEYM

Je viens de terminer mes affaires. Regarde, j'ai cueilli moi-même des cannes à sucre pour que tu accouches un héros légendaire.

MEYSOUN

(Elle met son sac de côté sans l'ouvrir) Merci mon Agha. Je vais d'abord tenir le seau pour que tu laves tes mains, ça ira bien pour te reposer un peu.

SULEYM

Je n'ai jamais vu pareille chose Meysoun. L'eau de Firat, on dirait que c'est autre chose que de l'eau. Verse encore un peu !... Tu vas voir, l'eau s'infiltre doucement dans la terre comme de l'huile si bien que la terre sente bon, et puis que les semailles reprennent vie.

MEYSOUN

(Ne voulant écouter un seul mot sur Firat, elle change de sujet). Ton repas est prêt mon Agha.

(Ils prennent le sac et passent dans la maison. Suleym s'accroupit à terre devant la petite table. Meysoun prend la canne à sucre, l'emmène dans une chambre et prépare la petite table à manger sur un grand plateau en métal rempli de nourriture.)

SULEYM

Quelle chaleur Meysoun ! Ouvre, ouvre toutes les portes et fenêtres, laisse entrer un peu de souffle pour arrêter cet air étouffant !

MEYSOUN

(Elle pose le plateau à terre, ouvre les fenêtres et les portes.) Voilà mon Agha, commence tout de suite !

SULEYM

Merci mon Ange. (Il commence à manger) Tu sais, personne dans cette tribu, y compris ma mère, ne peut préparer ce repas aussi bien que toi. On dirait qu'il y a un goût caché dans le talent de tes mains. (Il arrête de manger devant la tristesse de sa conjointe) Qu'y a-t-il mon Ange, que se passe-t-il ma chère aimée ? Pourquoi me regardes-tu ainsi sans rien manger ?

MEYSOUN

(Ne peut s'empêcher de pleurer)

SULEYM

Tu pleures ?... (Il essuie les larmes de sa conjointe) Pourquoi pleures-tu ma bien aimée ? Je t'adore ma belle, tu es mon unique ange avec tes beaux yeux noirs. Allez dis-moi chérie, quel est l'ennui qui te met ainsi en larmes ? (Silence, il doute) Sinon s'agit-il d'une mauvaise fécondation ?

MEYSOUN

Absolument pas mon Agha, ne t'en fais pas, le compte est fait, ton germe a bien tenu dans mon bas-ventre.

SULEYM

Alors raconte, partage ton secret, partage pour que ton idée retrouve une solution et que ton ennui qui t'envahit disparaisse.

MEYSOUN

Rien mon Agha, je n'ai rien. Celle qui s'apprête à être mère d'enfant, peut parfois s'empêcher de se faire des ennuis et de tomber en larmes.

SULEYM

Non non, ce n'est pas une question d'ennui ! Depuis un moment, j'ai du mal à comprendre la tristesse de ton beau visage. Quand je pointe tes yeux, je vois une mélancolie incompréhensible.

MEYSOUN

Mon Agha, nous en avons parlé avant. Mais moi, je n'ai plus de force. Depuis que ton cher père a retenu ces terres, je n'arrive pas à dormir et je ne me sens pas bien. De jour en jour, j'ai dans mon intérieur une angoisse étrange que je ne comprends pas.

SULEYM

Moi, je pensais avoir terminé ce pari.

MEYSOUN

Toi, tu as fini de parler mon Agha, pas moi. Si tu pouvais être contre ton père comme les personnes sages, tu n'aurais pas dû te mêler des affaires de Rustem le Fou.

SULEYM

Alors, dis-moi, qu'aurait dû faire autrement mon cher père ? Si on avait été contre lui, qu'est-ce qu'on aurait eu à part la sécheresse et la faim ?

MEYSOUN

Il y a eu tant de tribus ayant lutté contre la sécheresse, mon Agha ; pourtant même pas une tribu n'a voulu posséder cette terre pour elle-même comme son propre pays ; aucune n'a eu le courage de se mêler de Rustem le Fou.

SULEYM

Ne confonds plus mon cher père avec les autres. D'autant plus que je ne peux pousser ma tribu à la misère, en suivant la peur de ces gens et en refusant les terres rentables de Firat.

MEYSOUN

Aucune idée mon Agha, je ne sais pas ce que je pourrais te dire. Par contre, je suis fatigué mon Agha, les premiers jours, je me suis dit que ces peurs sont passagères croyant que ce sont des ennuis ; mais rien ne passe. De jour en jour, mes peurs s'accumulent

dans mon intérieur. Une douleur inexplicable s'enfonce dans mon esprit. Essaie de me comprendre, s'il te plaît mon Agha, chaque jour, chaque nuit, je suis morte de fatigue à force de suer sang et eau comme si l'on attendait arriver la mort.

SULEYM

La beauté et la rentabilité de Firat t'auraient fait tourner la tête, rien de plus.

MEYSOUN

Ne parle pas comme un ignorant mon Agha, nous avons habité tant de terres jusqu'à présent, nous avons bu l'eau de tant de petit ruisseau et de cascade ; pourtant aucun ne m'a fait peur comme ici, mon Agha.

SULEYM

On dit que Firat est comme ça, il a un mystère étrange et il fait peur. D'autre part, on ne sait pas si cela provient de l'eau, de l'air ou du pain de Firat... Une fois que tu habites au bord de Firat, tu ne peux plus lui tourner le dos ; tu ne voudras que Firat, tu ne pourras plus aller habiter dans un autre endroit.

MEYSOUN

Quoi que l'on dise, je ne voudrais pas d'ici l'eau puant le sang, je refuse l'air qui pousse à la mort, je rejette le pain de la trahison mon Agha. Oublions cet endroit, partons, trouvons-nous une autre vallée pour y habiter.

SULEYM

Le cœur ne désire pas seulement une partie de Firat, mais l'ensemble ; en plus, nous n'avons pas la force pour cela chérie. Les chefs et les tribus du drapeau de la Domination ne nous autoriseront pas à dépasser ce bassin. En plus, au lieu de te préoccuper en pensant à cela, essaie de t'y habituer, parce que désormais, c'est ici notre bercail, nous ne pouvons changer de pays toutes les saisons comme des oiseaux migrants.

MEYSOUN

C'est d'accord, mon Agha, j'accepte de migrer d'un pays à un autre comme les oiseaux qui n'ont pas de nid ; pourvu qu'on n'héberge pas ici, n'occupons pas la terre de Rustem le Fou. Son silence n'est pas un bon signe mon Agha.

SULEYM

Je ne comprends pas, je ne sais pas qui t'encombre la tête. Comment se fait-il Meysoun que tu oublies notre problème de sécheresse depuis trois ans ? Tu veux vraiment refuser cette abondance alors que jusqu'à présent nous n'avions même pas une assiette à manger, et que le bétail mourrait de faim un par un ?

MEYSOUN

Nous ne mourons pas de faim, mon Agha !

SULEYM

Si seulement les choses étaient si simples comme tu parles. (Sa colère diminue) La tribu ne penserait pas ce à quoi tu penses mon amour. Que la terre soit sur la pente de Firat ou ailleurs. Ce qui les intéresse, c'est seulement la nourriture, pouvoir préparer à manger et que la cuisinière fonctionne tout le temps. Sinon, crois-moi, tu ne trouverais même pas une personne ici, tout le monde deviendrait fou comme Rustem qui se montre ainsi contre toi.

MEYSOUN

Je ne veux pas exagérer ton insistance ; mais j'ai l'impression que Rustem le Fou va faire une folie mon Agha. Lui, il ne nous donnera pas ces terres comme il n'en a pas donné aux autres. Il est connu per ses mauvaises attitudes dans toute cette région.

SULEYM

Rustem le Fou a-t-il encore la force de s'affoler Meysoun ? En plus, imagine, il ne peut plus venir ici, des hommes armés l'attendent partout.

MEYSOUN

Laisse tomber les armées, laisse tomber cette terre, ce bien, s'il devait t'arriver quelque chose, je n'en ai rien à faire de l'eau de Firat, si ton absence me devait brûler le cœur...

SULEYM

Allez mon amour, ne te fatigue pas en pensant à tout ça, patiente un peu. Tu vas voir, Firat donnera la vie à la tribu, à nous et à notre enfant.

Alors que quatre hommes armés contrôlent l'environnement, on attache un pichet au pied d'un homme. Meysoun sursaute aux bruits et passe derrière Suleym. Suleym prend subitement son épée pour protéger Meysoun.

SULEYM

Qui est là !...

L'ARMÉ

Désolé mon Agha, j'ai fait tomber le pichet, je ne l'ai pas vu dans le sombre de la nuit.

SULEYM

N'aies plus peur, regarde je suis là à tes côtés. Les bras que tu vois là, personne ne peut les battre.

MEYSOUN

J'espère que tu seras toujours le plus grand maître, et que tu ne seras plus obligé de combattre.

SULEYM

Dis-moi, donc, est-ce que tu m'aimes toujours comme le premier jour ?